

CROCPHILO -MOBICLIC N°71- Suis-je libre de faire ce que je veux ?

École Le Rosaire - Saint-Leu (95)

Dialogue 1 : Les règles

Caël : Non, car il y a des règles dans la vie qu'on doit respecter.

Léa : On est libre de faire ce qu'on veut, on n'est pas esclave, et on peut suivre les règles aussi, on les suit et si on veut, on peut ne pas les suivre. Nous ne sommes pas esclaves, mais on peut ne pas obéir aux règles.

Gabrielle : On peut obéir aux règles, mais il y a certaines règles auxquelles on peut désobéir, ça dépend de la gravité du sujet.

Yacouba : Je suis Yakouba. Vous connaissez mon histoire ? Pour devenir un guerrier, je dois obéir à la règle suivante : combattre avec un lion et le tuer. Mais lorsque je le rencontre, je m'aperçois qu'il est déjà gravement blessé. Dois-je le tuer et devenir un homme aux yeux des autres, ou bien le laisser en vie et être banni par les miens ? Eh bien, je décide de désobéir à la règle.

Joanna : Par exemple, si quelqu'un nous demande de nous jeter par la fenêtre, on ne va pas le faire, donc on ne va pas lui obéir.

Sélim : Les règles, on a un peu le droit de faire ce qu'on veut tant que ça ne dérange pas les autres.

Pierre-Marie : Par exemple, au restaurant, quand il y a une zone fumeur et non-fumeur, s'il y a quelqu'un qui va dans la zone non-fumeur alors qu'il fume, ça va déranger ceux qui veulent qu'on ne fume pas dans ce lieu. Il ne peut pas faire ça, car ça dérange les personnes qui sont autour de lui.

Un révolutionnaire 1789 : C'est ce qu'affirme la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, établie en août 1789 après la prise de la Bastille du 14 juillet : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. »

Émilie : On ne peut pas déranger les autres parce qu'il faut les respecter.

Dialogue 2 : Les parents

Solène : On ne peut pas faire ce qu'on veut parce qu'il y a l'autorité des parents.

M'Bolo : Moi, le fils de M'Bolo, ce n'est pas ce que je pensais ! Je ne voulais jamais obéir à mes parents.

M'Bolo : À chaque fois que ceux-ci me demandaient quelque chose, je trouvais toujours une bonne raison pour ne pas obéir.

M'Bolo : Ils en ont eu assez. Pendant deux jours, ils ont laissé mon assiette vide évoquant toutes sortes de raisons.

M'Bolo : J'ai compris la leçon et, à partir de ce jour, je me suis mis à leur obéir !

Léo : On n'a pas le droit d'être insolent avec eux et de leur répondre parce que c'est malpoli pour les parents.

Nicolas : Ils nous ont élevés et on doit leur rendre un service en échange, leur obéir et leur donner du respect.

Ratonic : Moi, de toute façon, mes parents m'ont mal élevé. Alors, je ne leur dois aucun respect !

Aurélie : On n'est pas obligés d'obéir aux parents, car sinon on va être habitués à les avoir tout le temps sur le dos, et quand on sera grands, on aura l'habitude d'aller demander aux parents ce qui se passe, et puis on ne sera pas indépendants.

Margaux V. : Je n'étais pas d'accord avec Aurélie, ce n'est pas parce que, au début, ils nous aident qu'on va les avoir tout le temps sur le dos après, c'est un peu pour nous aider à grandir et pour pouvoir nous en sortir dans la vie.

Spinoza : Tu as raison Margaux ! Moi, Spinoza, célèbre philosophe, je pense comme toi. Quand les parents demandent à leurs enfants d'obéir, c'est parce qu'ils pensent que ça leur sera utile dans la vie.

Léa : Sur les parents, oui et non, il faut obéir ; oui, il faut lui obéir quand il dit une chose qui est grave, et non parce que si on ne veut pas faire la chose et que ce n'est pas important, on peut ne pas lui obéir.

Dialogue 3 : l'anarchie

Marie : Je ne suis pas libre de faire ce que je veux, parce que si je voulais faire ce que je veux quand je voudrais, ce serait l'anarchie.

Ratonic : Ouiiii ! Vive l'anarchie ! On mange ce qu'on veut et quand on veut !

Alizée : Si on fait ce qu'on veut, après ce sera un peu n'importe quoi.

Balzac : C'est juste Alizée, mais attention ! Je me présente, Honoré de Balzac, célèbre écrivain. C'est vrai que la liberté entraîne l'anarchie. Mais je pense qu'elle amène aussi la dictature. Finalement, je pense que les choses se règlent d'elles-mêmes.

Guillaume : On ne peut pas faire ce qu'on veut parce qu'on n'est pas seul au monde, on est dans une grande civilisation, il y a beaucoup de monde, et si tout le monde fait pareil, ce sera le bazar.

Pierre-Marie : Si chacun faisait ce qu'il faisait le plus mal possible, les vitres seraient cassées, beaucoup de gens malsains traîneraient dans les rues, comme il n'y aurait plus de police, il y aurait beaucoup de vols, on boirait tous, on se comporterait tous mal, on serait tous bêtes, et dans un certain cas, ce serait vraiment l'anarchie.

Aurélie : Moi, je ne suis pas très d'accord avec tous ceux qui ont dit que ça ferait le bazar, ça dépend aussi des personnalités. Ceux qui se disent que ça ferait du bazar et qui disent que ce n'est pas bien, ils ne le feront pas ; par contre, ceux qui sont un peu moins intelligents vont le faire pour faire leur intelligent.

Margaux V. : Moi, je suis d'accord avec Aurélie ; ça dépend des gens, on peut faire ce qu'on veut parce que sinon ce ne serait plus une vie, on serait un peu esclaves, on serait un peu obligés de faire ce que tout le monde veut, donc je pense qu'on peut faire ce qu'on veut.

Sélim : On est libres de faire ce qu'on veut, si ça ne dérange personne ou peu, mais les lois ne sont pas faites pour nous embêter, c'est fait pour pas qu'il y ait le bazar et l'anarchie. On est libres d'une certaine manière de faire ce qu'on veut, les règles ne sont pas faites contre nous, elles sont faites plutôt pour qu'on s'entende bien en société, et on peut parfois faire quelque chose qui nous plaît sans savoir que ça dérange quelqu'un d'autre.

Dialogue 4 : Les bêtises

Nicolas : Des fois, on est libre parce qu'on est inconscient de ses actions, on fait des bêtises sans en avoir conscience.

Sartre : Moi, Jean-Paul Sartre, écrivain et philosophe français, ce n'est pas du tout ce que je pense !

Pour moi, nous sommes bel et bien responsables de toutes nos actions !

Léa : Si on fait des bêtises, on peut être fâché ou puni. Si on est adulte, on va être puni par la loi ; par exemple, si on vole, on va être emprisonné.

Florian : On a le droit de faire des bêtises, par exemple si, sans faire exprès, on renverse un vase, on ne va pas aller en prison, on ne va pas être puni par la loi.

Émilie : On peut faire des bêtises pour se venger de quelqu'un. Par exemple, s'il a cassé quelque chose d'important, on peut lui faire la même chose.

Margaux D. : Souvent, quand on est enfant, on préfère faire des bêtises parce qu'on aime bien se faire remarquer des autres et des adultes.

Ratonic : De toute façon, si on ne fait pas de bêtises, la vie n'est vraiment pas drôle !

Émilie : On peut faire des bêtises pas graves, et puis, ça peut devenir grave pour celui à qui on les a faites, comme insulter quelqu'un. Ça peut être pas grave pour nous, mais pour lui ça peut le blesser.

Guillaume : On a le droit de faire des bêtises que si ça cause pas de personnes mortes. Tu peux aller en prison si tu fais exploser des immeubles, tu tues beaucoup de personnes. Si tu tues personnes, c'est pas une grosse bêtise.

Dialogue 5 : le plus fort

Margaux D. : On a le droit de montrer qu'on est le plus fort pour se faire remarquer, pour faire qu'on est le plus fort, qu'on est le plus intelligent.

Ratonic : Merci, Margaux ! J'aime bien quand on parle de moi !

Gabrielle : On a le droit de montrer qu'on est le plus fort, mais souvent en voulant montrer qu'on est le plus fort, on peut se couvrir de ridicule parce qu'il y a toujours plus fort que soi.

La chèvre de Mr Seguin : C'est ce qui m'est arrivé ! Je croyais que j'étais plus forte que les autres chèvres et que je m'en tirerais, quand le loup arriverait, en lui donnant des coups de corne. Mais le loup a fini par me manger, moi aussi.

Caël : On a le droit de montrer qu'on est le plus fort, par exemple les terroristes mettent des bombes dans les immeubles, ils font ça pour montrer qu'ils sont plus forts que les autres.

Émilie : On peut montrer qu'on est le plus fort, sans déranger personne. Les terroristes montrent qu'ils sont les plus forts en tuant des personnes.

Nelson Mandela : Tu sais, Gabrielle, la liberté passe par le sacrifice de soi. Regarde !

Moi, Nelson Mandela, j'étais vu comme un terroriste par les autorités de mon pays.

Pourtant, je me suis battu pendant des années pour la liberté de mon pays, l'Afrique du Sud. À l'un de mes procès, j'ai prononcé les paroles suivantes : « J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique où tout le monde vivrait ensemble en harmonie. C'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

Gabrielle : Des fois, il y a des kamikazes qui sont prêts à tout, même mourir pour soutenir une cause quelconque. Ils n'ont pas le droit de faire ça, mais, de toute façon, ils s'en fichent étant donné que comme ils seront morts, ils n'auront plus rien à payer.

Nicolas : Je reviens sur l'idée de Gabrielle ; les kamikazes ont le droit de faire ça parce qu'ils payent avec leur vie.

Dialogue 6 : la loi

Guillaume : On est libre de faire ce qu'on veut quand on n'est pas dans une civilisation comme Paris ou des villes, mais par contre, on n'est pas libre quand on est dans une ville comme Paris, il y a des lois à respecter et on doit les respecter.

Michaël : Il y a des personnes qui peuvent s'en fiche des lois, et puis faire ce qu'elles veulent.

Antigone : C'est bien là, mon idée ! Je suis Antigone. J'ai décidé d'enterrer mon frère qui avait combattu contre ma patrie. En cela, j'ai désobéi au roi Créon. En agissant ainsi, je savais que je serais condamnée à mort, mais je lui ai dit que je devais quand même le faire.

Caël : On est obligé d'obéir aux lois, mais s'il y a des personnes qui ne veulent pas, alors elles ne le font pas, elles n'obéissent pas aux lois.

Nicolas : On peut désobéir aux lois, c'est pas notre vie qui compte, c'est la vie des autres parce qu'on vit en communauté.

Alizée : Il ne faut pas toujours obéir aux lois, mais il faut quand même obéir aux lois. Parfois, il y a des lois où on peut désobéir, mais il y en a, il faut obéir.

Aurélie : On a le droit parce que si le dimanche c'est interdit de travailler et que c'est écrit dans la loi, qu'il y a une vie à sauver et qu'un médecin doit le faire, il va le faire, donc il désobéit à la loi.

Montesquieu : C'est du moins ce que je pense ! Je suis Montesquieu, un grand écrivain politique français. On n'est pas libre, si on désobéit à la loi !

Caël : Si quelqu'un a envie de parler, il n'est pas obligé de suivre la loi de ne pas parler, il veut le faire, il le fait.